# RÉVEILLEZ-VOUS!

## L'AMÉRICANISME COMPROMIS POUR EXALTER LE CATHOLICISME

Le pour et le contre d'un ambassadeur des Etats-Unis au Vatican

## «Hommes de toute sorte»

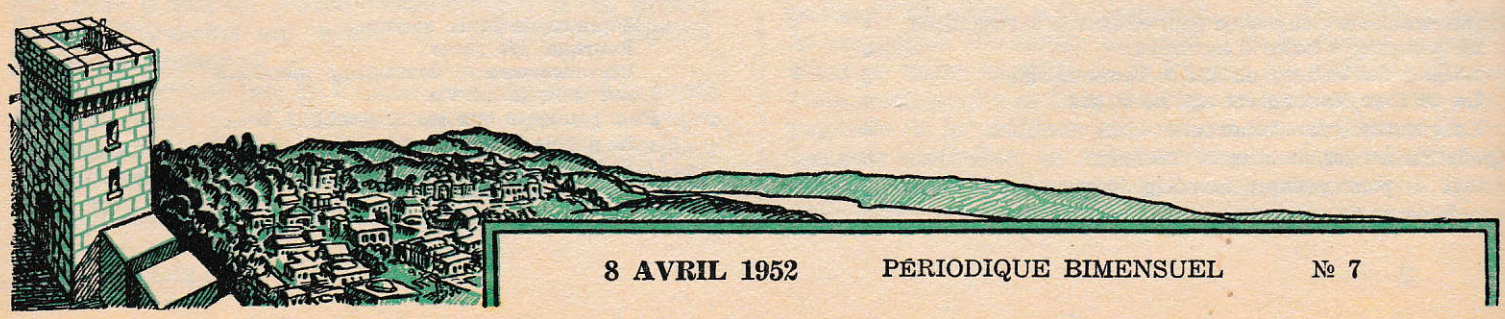
La formation des hommes et des races

## L'art de converser

Ne prend-on pas plaisir à vous écouter? Cherchez-en la raison!

## L'eau dans notre vie

D'où l'avons-nous? Comment l'utilisons-nous? Pourquoi la protéger?



8 AVRIL 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 7

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »


Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

**Tirage total: 975 000 exemplaires** — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

**Langues dans lesquelles ce périodique paraît:**
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, norvégien.
Mensuel — danois, grec, portugais, suédois, ukrainien.

| Bureaux | Abonnement annuel |
|---|---|
| **Amérique, U. S.**, 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y. | $ 1 |
| **Belgique**, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 | 60 fr. |
| **France**, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e | 350 fr. |
| **Suisse**, 39, Allmendstrasse, Berne 22 | 5 fr. |

**Les versements** devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
**Une communication pour abonnement venant à échéance** sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
**Tout changement d'adresse** parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland


# TABLE DES MATIÈRES


L'américanisme compromis pour exalter le catholicisme 3
Le Vatican: « Poste d'écoute »? 3
L'échec du Vatican devant le communisme 3
La Cité du Vatican est-elle un Etat? 4
La question constitutionnelle 4
Quels étaient les mobiles de Truman? 6
« 1914 — point critique de notre époque » 7
« Le bien et le mal » 7
« Hommes de toute sorte » 8
Pourquoi les races? 8
Chromosomes et domination mondiale 9
L'eau dans notre vie 10
Plus prudents que les serpents 11
« Ta parole est la vérité »
Satan et les démons sont des personnes 12
L'art de converser 13
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 8 Avril 1952 | Numéro 7

# L'américanisme compromis pour exalter le catholicisme

**Le pour et le contre d'un ambassadeur des Etats-Unis au Vatican**

LE 14 octobre 1951, au Griffith Stadium, à Washington, M. N. H. Knorr, président de la Watch Tower Society, donnait une conférence annoncée à grand renfort de publicité et intitulée « La religion fera-t-elle face à la crise mondiale? » Deux jours auparavant, à la Maison Blanche, un témoin de Jéhovah remettait personnellement au président Truman un exemplaire du livre intitulé: *What Has Religion Done for Mankind?* (Qu'a fait la religion pour l'humanité?).

Ce livre démontre combien il est insensé de chercher l'aide des religions de ce monde. En l'occurence, la semence scripturale qu'il contient ne semble pas être tombée en bonne terre, car le 20 octobre le président Truman nommait le Général Mark W. Clark « libérateur de Rome », au poste d'ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'Etat de la Cité du Vatican. Cette nomination heurte toutes les traditions américaines. Elle prouve que Truman met tout en œuvre pour s'assurer l'aide de la plus importante organisation religieuse du monde.

Il va sans dire que la nouvelle fut accueillie avec « la plus grande joie » par le Vatican et par les prélats catholiques des Etats-Unis, mais elle stupéfia les membres du Congrès et ceux de bien d'autres organismes. Huit cents conseils d'église s'opposèrent à cette nomination, et le Conseil National des Eglises, représentant 32 millions de membres, adressa une protestation à Truman.

Celui-ci prétend que cette nomination aidera la nation dans sa lutte contre le communisme et pour l'humanitarisme, et lui assurera un excellent « poste d'écoute ». * Qu'indiquent les faits? La nomination se justifie-t-elle parce que le Vatican est effectivement un Etat où diverses nations démocratiques ont envoyé leurs représentants? Soulève-t-elle pour les Etats-Unis un problème constitutionnel?

### Le Vatican: « Poste d'écoute »?

Le Vatican est-il vraiment un bon « poste d'écoute »? Si oui, le Kremlin n'a-t-il pas raison d'accuser ce minuscule Etat d'être un centre d'espionnage? Il est naturel que la Hiérarchie ait trouvé ce qualificatif « particulièrement déplacé »!

En supposant que le Vatican soit vraiment le poste d'écoute idéal, est-il nécessaire pour cela d'y envoyer un ambassadeur? Celui-ci pourrait-il recueillir sur place des renseignements vitaux que le Vatican serait incapable de transmettre aux Etats-Unis par son nonce apostolique de Washington? D'autre part, le poste d'écoute ne fonctionnera-t-il pas dans les deux sens?

Analysant la valeur du poste d'écoute papal, le périodique *Time* écrivit le 5 novembre 1951: « L'efficacité du service mondial d'information du Vatican a probablement été surfaite depuis de nombreuses années. Les récentes restrictions communistes ont réussi à réduire au silence ses sources d'information en Europe orientale. Certes, le Vatican (et le reste du monde) sait ce qui se passe derrière le rideau de fer, mais les renseignements sur des événements particuliers en Europe orientale lui parviennent souvent trop tard pour pouvoir être utiles... »

L'extrait suivant du *Times* de Londres présente la même opinion: « Bien qu'il soit tentant et un peu romanesque d'imaginer que le (Vatican) est le centre d'informations le plus formidable du monde, on peut sérieusement en douter. » Selon une autre opinion entendue à Washington, « les pays au delà du rideau de fer ont très bien réussi à éliminer les zélateurs actifs de l'Eglise et à couper leurs lignes de communication avec Rome ». (*Times* de New-York du 22 octobre 1951.) Le Vatican est-il un « poste d'écoute »?

Que les Etats-Unis observent ou non les « règles de l'étiquette internationale » en envoyant un ambassadeur auprès du pape, n'est-il pas de l'intérêt même du Vatican de ne rien négliger dans la « guerre froide » contre le communisme?

### L'échec du Vatican devant le communisme

Quelle aide le Vatican peut-il apporter aux nations libres luttant contre le communisme? Que montrent les faits? La Pologne avec ses 90 pour cent d'habitants catholiques n'est-elle pas devenue communiste? Le *National Catholic Almanac* de 1951 dit que sur les 47 000 000 d'Italiens 99,6 pour cent sont catholiques romains, or, en dépit ou peut-être *à cause* de cela, c'est en Italie, après la Russie, que le parti communiste est le plus important! En effet, sans l'immixtion des Etats-Unis dans la campagne électorale de 1948, l'Italie serait aujourd'hui un autre satellite de la Russie. En 1948 les Etats-Unis soutinrent par leur prestige et leur argent la propagande de la coalition anticommuniste italienne. Et le Vatican s'attribue le mérite d'avoir empêché l'Italie, catholique à 99,6 pour cent, de devenir communiste! Voici donc supprimé le mythe de la puissance du Vatican dans

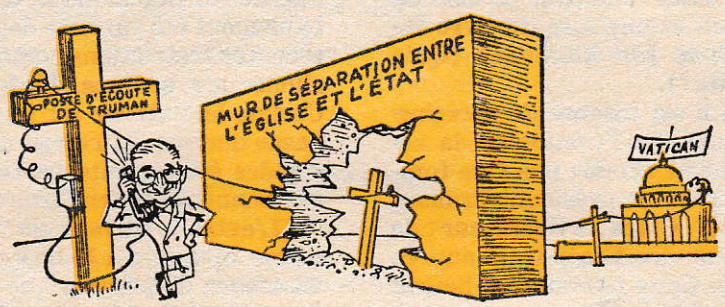
* Les mobiles possibles de Truman sont examinés à la page 6.

la lutte contre le communisme. Comment la papauté pourrait-elle aider le reste du monde alors qu'elle est incapable de s'aider elle-même?

La question présente encore un autre aspect. Selon le *Chronicle* de Houston du 25 octobre 1951, James C. Dunn, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, aurait suggéré cette nomination parce que son pays perd de son prestige en Italie. Le *Time* du 29 octobre 1951 commente comme suit la tension des relations entre les Etats-Unis et le Vatican: « Le besoin de coordonner l'effort anticommuniste mondial trouve une application pratique dans les relations entre les Etats-Unis et le Vatican. L'*Osservatore romano,* journal du Vatican, a plusieurs fois interprété erronément la politique et les mobiles des Etats-Unis. Les commentaires de l'*Osservatore* ont favorisé le *neutralisme* européen, mouvement auquel participent un certain nombre d'intellectuels catholiques éminents. Un ambassadeur pourrait amener une entente sur des problèmes comme celui du *neutralisme.* » Ainsi donc un ambassadeur semblait nécessaire parce que les partisans du Vatican deviennent neutres dans la campagne anticommuniste!

**La Cité du Vatican est-elle un Etat?**

On ne peut nier que la Cité du Vatican, même si elle ne couvre que 44 hectares et ne compte que 1 000 habitants, est bien un Etat. C'est pourquoi le président était théoriquement en droit d'y accréditer un ambassadeur. Mais la nomination se justifie-t-elle *à cause de l'importance de cet Etat?* Le Panama (764 000 habitants) est le plus petit pays où les Etats-Unis ont un ambassadeur. Il est évident que le président usa d'un subterfuge en nommant le Général Clark au poste d'ambassadeur auprès de « l'Etat de la Cité du Vatican ».




Le *Time* du 5 novembre 1951 écrivit: « La semaine dernière les fonctionnaires du Vatican insistaient officieusement pour qu'un ambassadeur représente les Etats-Unis auprès du Saint-Siège plutôt qu'auprès du minuscule Etat temporel de la Cité du Vatican. Cette attitude montre que le Vatican ne comprend ni le problème de Truman ni l'opinion protestante américaine. » En d'autres termes, l'ambassadeur a été accrédité auprès de l'Etat du Vatican pour tromper les protestants américains!

D'autre part, si le Vatican est réellement un Etat, selon la loi américaine (Code des Etats-Unis, édition 1946, Titres 16 à 26), tous les évêques en Amérique devraient être considérés et inscrits comme agents d'une puissance étrangère et tous les cardinaux devraient perdre leur citoyenneté pour avoir participé à une élection à l'étranger (celle du pape)! Le Vatican est-il d'accord? Certes, on ne peut pas avoir le drap et l'argent! Ses représentants aux Etats-Unis peuvent-ils éviter d'être considérés comme agents politiques étrangers, alors qu'il reçoit un ambassadeur politique chez lui?

**Autres aspects**

Toutefois les Etats-Unis n'envoient-ils pas des ambassadeurs auprès d'autres Etats dont les souverains sont des chefs religieux? Ils ont en effet des ambassadeurs en Grande-Bretagne et dans les pays scandinaves où tel est le cas. Mais ce n'est pas parce que les souverains de ces pays sont chefs de la religion mais plutôt en dépit de ce fait. Il s'agit de protéger dans ces pays les citoyens et les intérêts américains. Mais qui soutiendra qu'un ambassadeur aurait été envoyé à l'Etat du Vatican si le chef de l'Eglise catholique n'en était pas le souverain?

On dira encore que les Etats-Unis avaient déjà un représentant au Vatican avant 1868. Oui, mais à cette époque le pape était souverain d'un vrai pays. Les Etats pontificaux avaient une superficie de 41 500 kilomètres carrés et comptaient 3 millions d'habitants. En outre « le représentant consulaire avait reçu des ordres formels de Washington de ne rien traiter avec le pape comme chef d'une église, mais de s'en tenir à la protection des intérêts commerciaux et des droits des citoyens américains ». Quels intérêts commerciaux et quels droits des citoyens américains sont à protéger aujourd'hui dans la Cité du Vatican? En 1868, le Congrès refusa de voter des subsides à leur ministre au Vatican, après avoir appris que le droit de culte avait été refusé aux protestants à Rome. En 1870 le pouvoir temporel du pape prenait fin.

Selon une note de la Maison Blanche, le président Truman aurait constaté que 37 nations ont leur représentant au Vatican. En effet, la Grande-Bretagne, la France, la Pologne, l'Italie et 33 autres pays ont un représentant au Vatican, mais est-ce une raison pour les Etats-Unis d'en avoir un aussi? Pas nécessairement, car les pays scandinaves, la Suisse, le Canada, le Mexique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande se passent très bien d'une telle représentation.

La Grande-Bretagne et la France ont reconnu la Chine communiste; les Etats-Unis ont-ils suivi leur exemple? La Grande-Bretagne a nationalisé bon nombre de ses industries clefs; les Etats-Unis ont-ils fait cela? La Grande-Bretagne et la Finlande, seuls pays européens démocratiques non-catholiques ayant un représentant au Vatican, ont une religion d'Etat; mais aux Etats-Unis, la Constitution dresse un mur de séparation entre l'Eglise et l'Etat.

**La question constitutionnelle**

La Constitution des Etats-Unis défend-t-elle au président d'envoyer un ambassadeur au Vatican? Un rapport du *Religious News Service* du 26 octobre 1951 dit que « le président Truman ne croit pas que la nomination viole, de quelque manière que ce soit, le principe constitutionnel de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ». Le seul endroit où la Constitution fait mention de la religion est le Premier Amendement ainsi conçu: « Le Congrès ne fera aucune loi concernant l'établissement d'une religion. » Toute la question dépend donc de la portée de ces paroles.

Qui pourrait mieux en expliquer la signification que ceux-là même qui les incorporèrent à la Constitution, comme Thomas Jefferson, auteur de la Déclaration d'Indépendance, et James Madison, un des principaux au-

teurs de la Constitution? On dit qu'en 1776 Jefferson « était probablement le principal partisan de la séparation complète de l'Eglise et de l'Etat en Virginie ». Soulignons l'expression « séparation complète ». Voici comment il comprenait la première phrase du Premier Amendement: « Je contemple avec une vénération souveraine cet acte du peuple américain tout entier déclarant que sa législation ne comprendra aucune loi concernant l'établissement d'une religion ou interdisant son libre exercice, dressant ainsi un mur de séparation entre l'Eglise et l'Etat. » Le point capital est: « *Dressant AINSI un mur de séparation entre l'Eglise et l'Etat.* »

James Madison « s'opposa à toute relation officielle sous quelque forme que ce soit entre la religion et l'autorité civile. Pour lui la religion était une affaire d'ordre strictement privé, au-dessus de la portée des pouvoirs civils, soit pour l'entraver, soit pour la soutenir ». Il dit: « La religion n'est pas du ressort du gouvernement. » « La religion ne relève nullement de la compétence » de la société civile. « La séparation de la religion du gouvernement est puissamment maintenue... dans la Constitution. » En outre il déclara nettement « qu'une vieille erreur consiste à dire que sans une coalition quelconque entre le gouvernement et la religion, ni l'un ni l'autre ne peuvent être convenablement soutenus. La tendance vers une pareille coalition et son influence corruptrice sur les deux parties sont telles qu'on ne peut trop se garder de ce danger... C'est pourquoi le succès de toute expérience nouvelle dans la séparation complète entre les affaires civiles et ecclésiastiques... est importante... La religion est plus pure quand elle est séparée du gouvernement ».

De nos jours la Cour suprême des Etats-Unis a interprété le Premier Amendement en accord avec Jefferson et Madison. En 1947, dans le cas d'*Everson contre le Ministère de l'Education,* elle déclara ceci: « Ni un Etat, ni le gouvernement fédéral ne peuvent... faire des lois qui aident une religion, aident toutes les religions, ou préfèrent une religion à une autre... Ni un Etat, ni le gouvernement fédéral ne peuvent, ouvertement ou secrètement, participer aux affaires des organisations ou des groupements religieux quels qu'ils soient ou *vice versa.* » Comme le dit Jefferson, la clause s'opposant à l'établissement de la religion par la loi devait dresser « un mur de séparation entre l'Eglise et l'Etat ». Et en 1948, dans le cas *McCollum contre le Ministère de l'Education,* la Cour Suprême a dit également: « Le Premier Amendement a dressé un mur de séparation entre l'Eglise et l'Etat et ce mur doit rester haut et infranchissable. »

Manifestement, tout ce qui se dégage des écrits de Jefferson et de Madison, ainsi que des arrêts de la Cour Suprême des Etats-Unis c'est qu'il ne doit y avoir aucune coopération officielle entre l'Eglise et l'Etat. Le mur les séparant doit rester « haut et infranchissable ». Prétendre que ces principes ne s'appliquent qu'au pouvoir législatif et non au pouvoir exécutif du gouvernement c'est intentionnellement chercher à supprimer la restriction. Les principes fondamentaux qui sont en jeu s'appliquent à tous les pouvoirs du gouvernement car ils sont fondés sur la justice et l'égalité. L'Etat ne peut coopérer avec une religion quelconque sans l'aider. Or, cette aide crée immédiatement des distinctions préjudiciables à tous les adeptes des autres religions non privilégiées de la sorte, et surtout, préjudiciables à ceux qui n'appartiennent à aucune organisation religieuse. Or, 50 pour cent des Américains sont dans ce cas. Cela est vrai que ce soit le président ou le Congrès qui coopère avec une religion.

La nomination d'un ambassadeur au Vatican tient-elle compte du mur de séparation entre l'Eglise et l'Etat? Se conforme-t-elle à la règle qui ne permet aucune relation officielle entre l'autorité civile et l'autorité religieuse? Respecte-t-elle le principe consistant à n'aider aucune religion? Les réponses ne sont que trop évidentes. Aucun doute n'est possible, les principes américains ont été sacrifiés pour exalter le catholicisme.

Le président ayant spécifié que l'ambassadeur fut envoyé auprès de « l'Etat de la Cité du Vatican », alors que le Vatican insistait pour que ce fût auprès du Saint-Siège, voilà un aveu tacite que l'action repose sur une base anticonstitutionnelle et que le président Truman honore la Constitution des lèvres, ce que le Vatican n'a pas besoin de faire. Sans doute Truman a-t-il théoriquement le droit d'accréditer un ambassadeur extraordinaire ou un ministre plénipotentiaire auprès d'un minuscule Etat de 44 hectares. Mais, a-t-il moralement ce droit alors qu'il est impossible de séparer cet Etat d'une puissante organisation religieuse, et qu'il n'eût jamais été question d'une telle ambassade si le souverain de cet Etat n'avait été le chef d'une religion de ce monde? Evidemment, Washington a montré qu'il se soucie peu du droit moral ou de ce qui est inconvenant aussi longtemps qu'une action n'est pas complètement illégale.

Quel que soit le nom donné à cette nomination, elle favorise nettement une seule religion. En vertu de cet échange de représentants diplomatiques avec les Etats-Unis, l'Eglise catholique romaine a la préséance. S'il est convenable d'avoir un ambassadeur auprès du Saint-Siège, pourquoi ne pas en envoyer d'autres auprès de l'Eglise anglicane, de l'Eglise orthodoxe russe, de l'Eglise orthodoxe grecque, de l'Eglise adventiste, de l'Eglise baptiste, de l'Eglise congrégationnaliste, de l'Eglise des Disciples du Christ, etc? Pourquoi ne pas avoir aussi des relations diplomatiques avec les 265 religions représentées aux Etats-Unis? Ces organisations religieuses ne sont peut-être pas politiquement assez puissantes pour justifier leur reconnaissance par le président!

La nomination d'un ambassadeur auprès de l'Etat de la Cité du Vatican ne se justifie même pas au point de vue pratique, puisque le Vatican est sans valeur comme « poste d'écoute », et impuissant pour combattre le communisme même à sa porte. Elle ne se justifie pas non plus moralement, car elle est une violation du grand principe constitutionnel américain de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. On ne peut voir là qu'une *compromission de l'américanisme pour exalter le catholicisme!*

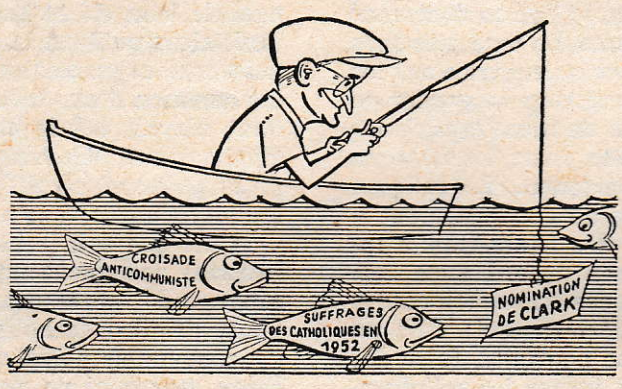
Mais à la lumière de la Bible, la Parole de Dieu, cette nomination est une folie. Pourquoi? Parce que les Ecritures nous assurent que les religions organisées seront les premières à sombrer lors de la proche bataille d'Armaguédon. Comment pourront-elles donc secourir une puissance politique quand leur tour viendra d'être détruites par la vengeance de Jéhovah? — Voir l'Apocalypse 16: 14, 16; 17: 16, 17; 18: 2–10.

# Quels étaient les mobiles de Truman?

JÉHOVAH Dieu, le Grand Créateur, nous donna un esprit et un cœur qu'il peut sonder pour faire une analyse complète de nos mobiles. Les hommes eux ne peuvent que conjecturer à moins que les circonstances révèlent nos véritables intentions. Il est probable que jamais aucun acte d'un président des Etats-Unis ne suscita autant de conjectures que la nomination par Truman (le 20 octobre 1951) d'un ambassadeur au Vatican. Amis, ennemis, observateurs neutres, tous posèrent les mêmes questions: Pourquoi cette nomination? Dans quel but la faire de cette manière?

On pourrait accepter charitablement l'explication non absolument invraisemblable de Truman qui déclara avoir été poussé par le désir de s'assurer l'appui d'une puissante organisation religieuse pour sa croisade contre le communisme, ajoutant que la nomination fut faite à la clôture de la session en cours du Congrès parce qu'elle n'avait pu être préparée plus tôt!

Exactement trois semaines auparavant, le président chapitrait un groupe de représentants d'églises protestantes parce qu'ils ne renonçaient pas à leurs différends « mesquins et insignifiants » pour présenter un front unifié contre la Russie. Un éminent évêque protestant riposta: « Les chefs politiques ne peuvent réquisitionner la foi et le dévouement chrétiens à des fins politiques, si louables soient-elles. » Or, une église désirait s'associer officiellement à une croisade de ce genre; un ambassadeur fut donc envoyé au Vatican. Mais ce qu'il y a d'illogique dans cette affaire c'est de dire que ce représentant est accrédité auprès de l'Etat de la Cité du Vatican. Dans la guerre contre le communisme, qu'elle aide pourraient apporter les quarante-quatre hectares et les mille habitants de ce minuscule Etat? Sans contredit, Truman recherche l'aide du Saint-Siège et par conséquent c'est auprès de celui-ci que l'ambassadeur devait être accrédité. Parler d'Etat temporel, dans ce cas, n'est qu'un subterfuge. Il s'agit d'un ambassadeur des Etats-Unis près l'Eglise catholique.




Quelqu'un fit la remarque judicieuse, teintée de scepticisme, que deux mobiles sont généralement à la base de toute action: L'un rendu public, est apparemment bon, l'autre gardé secret, est intéressé. Truman eut-il deux mobiles?

Le *U. S. News & World Report* du 23 novembre 1951 publia un rapport détaillé sur « L'Importance politique de la question du Vatican », disant notamment: « On propose une explication politique quant aux raisons qui poussèrent Truman à nommer un ambassadeur au Vatican. La victoire des démocrates en 1952 dépendra des grandes agglomérations et du Sud. Les votes des catholiques pourraient forcer la décision dans les villes principales. Les politiciens envisagent donc l'affaire comme une manœuvre pour retrouver l'appui qui semble se dérober à la suite des questions soulevées par le sénateur McCarthy. » Le rapport continue en montrant que les suffrages des catholiques pourraient forcer la décision dans les neuf plus grandes villes des Etats-Unis, et par conséquent, dans les neuf Etats les plus populeux. En s'assurant ainsi les voix des catholiques, le parti démocrate assurerait sa victoire.

Un éditorial du *Daily News* abonde dans ce sens en disant: « Il est évident que des calculs politiques prémédités décidèrent le petit homme... Ceci est clair! Truman espère que des millions de catholiques s'en souviendront lors des élections de 1952. » On a dit que l'acte du président est une « vulgaire manœuvre politique » et à en juger par les lettres publiées dans les journaux beaucoup sont de cet avis.

Mais dans une démocratie, les manœuvres pour obtenir des suffrages sont à double effet: Qui obtient les voix des catholiques pourrait très bien perdre celles des protestants! Un analyste en la matière dit: « Si nos frères baptistes, à la mine sévère, disent vrai, proposer la — reconnaissance du Vatican — est l'indice le plus sûr que M. Truman ne nourrit plus aucune ambition politique. » Et cette opinion est répandue.

Un des correspondants chevronnés d'un journal de Washington dit à propos du mobile de Truman: « Le président eût-il voulu se venger de ses détracteurs au Sénat, il n'aurait pas trouvé mieux. » Ce même correspondant fait remarquer que les sénateurs catholiques Joseph R. McCarthy et Pat A. McCarran regretteront probablement que la question ait été soulevée, car McCarthy est candidat à la réélection et tous deux viennent d'Etats protestants. Bien qu'opposés à l'envoi d'un ambassadeur au Vatican, certains observateurs politiques déclarent que l'acte du président pourrait être bienfaisant s'il a pour conséquence l'élimination de McCarthy et de McCarran du Sénat, car leur zèle à contrecarrer le libéralisme est trop remarquable.

Personne n'est assez naïf pour croire que la nomination du fameux ambassadeur eut lieu à la clôture de la session parce que Truman n'avait pu la préparer plus tôt. Certains maintiennent que le président attendit ce moment-là pour faire cette nomination, dite provisoire, avec l'idée qu'une fois l'ambassadeur au Vatican, le Congrès serait peu disposé à le rappeler. D'autres pensent que devant les difficultés légales d'une telle nomination, le président ajournait l'affaire de deux mois espérant que le temps apaiserait le courroux protestant, et faciliterait une nomination ultérieure.

D'autres encore croient que Truman fit la nomination de cette façon pour que les membres du Congrès aient l'occasion de sonder l'opinion avant de se prononcer au vote. Un journaliste dit: « Il est possible que M. Truman, politicien habile, ne compte vraiment pas sur le succès de son projet; il l'aurait conçu pour pouvoir dire qu'il eut au moins un geste sincère que le Congrès contrecarra. »

Un autre facteur a pu jouer également un rôle dans l'acte de Truman et sa manière de l'exécuter. Le *Herald Tribune* de New-York du 13 octobre 1951 raconta la visite au Vatican de Franklin D. Roosevelt Jr., démocrate représentant l'Etat de New-York. Il aurait discuté la

question du rétablissement des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Le pape étant favorable à ce projet, Roosevelt lui donna l'assurance qu'il serait réalisé, mais malheureusement pas avant les élections de 1952. Cette déclaration semble avoir stimulé Truman au point de le faire agir sans autre délai.

On pourrait encore citer d'autres avis et d'autres conjectures, mais le fait demeure: Le président Truman accrédite un ambassadeur au Vatican après avoir promis aux chefs protestants qu'il n'en ferait rien. A quels mobiles attribuer cette volte-face? A la campagne contre le communisme ou à la campagne électorale de 1952?

**********

## « 1914 – point critique de notre époque »

« La première moitié du siècle a connu une littérature qui a pris une extension rapide. Elle traite, à des niveaux différents et selon des points de vue variés, du développement scientifique à notre époque, et de sa réaction sur notre société et notre destinée.

« Ce phénomène est un reflet du rôle important et toujours croissant que la science joue dans toutes les branches de l'activité humaine. L'impulsion donnée par le désaccord politique et social au perfectionnement des instruments de destruction... a amené l'homme de la rue à réaliser avec rapidité et précision quelles peuvent être les conséquences de ce qui se trame dans le calme d'un laboratoire. Même des savants physiciens ont ressenti en eux l'éveil insolite d'une conscience et d'un sentiment de responsabilité sociales.

« Bien qu'à l'ordinaire il ne serve à rien de méditer sur le passé, il est toutefois utile de rappeler que bon nombre d'hommes, avant 1914, mettaient justement leur confiance dans l'efficacité des engins de destruction alors existants. L'homme civilisé, disait-on, n'irait pas jusqu'à la destruction de sa société ni de sa civilisation. On entend encore cet argument, bien qu'il reflète une conviction de plus en plus faible. L'année 1914, plutôt que l'événement d'Hiroshima, marque en fait le point critique de notre époque, car nous voyons à présent que, quoi que l'avenir puisse nous réserver, c'est la Première Guerre mondiale qui fut le point de départ de la période de transition confuse dans laquelle nous nous débattons. » — Extrait d'un article de *The Scientific Monthly* (Bulletin scientifique mensuel) de juillet 1951, par René Albrecht-Carrie, professeur-adjoint d'histoire au Collège Barnard de l'Université Columbia.

## « Le bien et le mal »

Nous reproduisons l'article paru le 27 août 1951 sous le même titre dans le périodique « *Time* ».

LOUIS B. SELTZER, éditeur du *Press* de Cleveland connaît probablement mieux ses lecteurs et leur parle avec plus de franchise que n'importe quel autre journaliste en vue des Etats-Unis. Constatant qu'aux Etats-Unis, en 1951, le scandale, le doute et la confusion régnaient dans le domaine moral, M. Seltzer s'assit devant sa machine à écrire et en 15 minutes composa un éditorial qui soulevait des questions embarrassantes concernant le niveau moral des Etats-Unis à l'époque où ils assument une responsabilité mondiale. Son article toucha au vif: dans la semaine qui suivit 1000 personnes essayèrent de lui téléphoner, lui écrivirent ou l'arrêtèrent dans la rue pour lui adresser la parole. Quarante publications reproduisirent son article intitulé: « Serions-nous incapables de discerner le bien du mal? »:

« Certains pensent que cela remonte à la Première Guerre mondiale... D'autres rejettent la responsabilité sur la science et le travail à la chaîne qui fit son apparition au début du XX$^{e}$ siècle... D'autres encore s'en prennent à la philosophie qui s'exprime par la maxime « A chaque jour suffit sa peine » et qui est le fruit des crises et des guerres... Les analystes dont la tâche est d'examiner notre comportement national... ne s'entendent pas entre eux, si ce n'est sur un point: Comme peuple, quelque chose nous est arrivé — quelque chose de sérieux. Nous avons gagné beaucoup au cours du demi-siècle écoulé. Nous avons aussi perdu quelque chose... Ce que nous avons gagné est-il plus important que ce que nous avons perdu?

« Qu'est-ce qui ne va pas? L'air que nous respirons, ce que nous faisons, ce que nous disons, nos livres, nos journaux, notre théâtre, notre cinéma, notre radio et notre télévision, notre comportement, nos intérêts, notre échelle des valeurs, tout cela ne va pas. Nous avons tout. Nous regorgeons même de tout ce qui rend la vie aisée. Sur le plan général, nous sommes plus riches que ne l'ont jamais rêvé les rois de l'antiquité... Nous venons en tête dans presque tous les domaines. Pourtant... une chose essentielle que nous avions autrefois nous fait défaut... Comme Hitler, Staline pense que nous sommes des sybarites, préoccupés uniquement des choses matérielles.

« Serions-nous nos pires ennemis? Nous faut-il craindre davantage ce qui se passe chez nous qu'ailleurs?... Pourquoi notre morale dégénère-t-elle, engendrant la corruption, le relâchement, l'amollissement et l'écroulement des mœurs, et facilitant l'emploi d'expédients et de procédés peu honnêtes?... Qu'est-ce qui corrompt nos dirigeants? Qu'est-ce qui empêche notre indignation, si prompte autrefois, à se soulever comme une vague puissante pour engloutir les corrupteurs — corrupteurs des charges publiques, du commerce, de la jeunesse, des sports? Qu'est-ce? Personne ne semble le savoir. Mais tout le monde s'en inquiète, comme le père d'un garçon de 10 ans qui disait ce matin:

« — Que dois-je faire? Mon fils me tracasse. Nous nous efforçons de lui enseigner à distinguer le bien du mal. Mais l'air est plein d'interprétations modernes et faciles de ce qui est bien et de ce qui est mal —...

« Il se peut que le fermier de jadis, qui fixait un œil soucieux sur le ciel dont il dépendait pour la bienveillance providentielle, avait une foi plus grande que nous qui nous élevons verticalement à des kilomètres dans les airs pour savoir réellement ce qui se passe Là-Haut... »

### Réponse à ce qui précède

« Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal. » — II Timothée 3: 1–5, 12, 13.

# «Hommes de toute sorte»

ON oublie parfois que plus de deux milliards de nos semblables vivent sur notre planète. Chacun se comprend nécessairement très bien et s'étonne que d'autres ne reconnaissent pas immédiatement ses qualités et ne ferment pas les yeux sur ses imperfections. En réalité il n'y a pas une grande différence entre les nations. Elles sont toutes fières de leurs traditions, de leur passé ou simplement de leur nom. Pourtant, certains trouvent étranges les paroles bibliques suivantes: « Dieu... a créé d'un seul homme toute la race humaine, qu'il a fait habiter sur toute la surface de la terre. » — Actes 17: 24, 26, *Liénart*.

Un fait très important de génétique humaine qui nous aide à comprendre ce qui précède et les différences entre les hommes est celui-ci: Les hommes de toutes les nations héritent à leur naissance du péché et de l'imperfection. C'est pourquoi la venue du Messie, il y a 19 siècles, marqua un tournant de l'histoire de l'humanité. L'apôtre Paul déclara à ce sujet que la volonté de Dieu est que « des hommes de toute sorte soient sauvés et parviennent à une connaissance exacte de la vérité ». (I Timothée 2: 4, *Trad. du Monde Nouveau.*) Il convient de se souvenir de cela en examinant les nombreux autres points que les génétistes, experts en hérédité, soumettent à notre attention au sujet de l'homme. Les principes qui régissent l'hérédité des plantes et des animaux s'appliquent aussi à l'homme.

Les gènes dominants (les gènes sont les facteurs d'hérédité) demeurent dans une famille pendant des générations. Cependant des gènes récessifs apparaissent puis disparaissent brusquement, ne se manifestant peut-être que dans une génération. Quelques gènes semblent liés à un seul sexe et n'ont d'effet visible que sur lui; c'est le cas de l'hémophilie, maladie qui empêche la coagulation du sang et qui ne frappe que les hommes. Ceci nous amène à examiner très brièvement les « hommes de toute sorte » qui remplissent notre planète.

## Les gènes font l'homme

Dans l'iris de l'œil, des particules minuscules reflètent la lumière bleue, à moins que des pigments bruns ne les obstruent; la densité de ces derniers détermine le brun clair ou foncé, le vert ou le gris des yeux. Le gène brun domine le bleu, et deux parents aux yeux bleus pourraient avoir un enfant aux yeux bruns! Par exemple, un des parents a un gène brun qui n'a pu dominer en lui à cause d'une inhibition quelconque. Si maintenant il transmet le gène brun à son enfant sans cette inhibition, les yeux du bébé seront bruns, bien que ceux de ses parents soient bleus. Même si cela semble une incroyable exception à la règle, il ne serait pas impossible pour deux parents aux yeux bruns d'avoir un enfant aux yeux bleus. Hooton, dans son ouvrage *Up from the Ape* (Descendant du singe) cite même le cas phénoménal d'une tribu à peau foncée ayant les yeux bleus.

Les génétistes prétendent pouvoir facilement expliquer les insuffisances, les susceptibilités, les allergies, etc. Les insuffisances de la vue, comme la myopie, sont attribuées à l'action des gènes. Les allergies peuvent provenir des aliments, du pollen ou simplement des poussières de cheveux. Comme effets de ces allergies un expert cite le rhume des foins, l'asthme, l'eczéma, l'hydropisie, l'urticaire et la migraine. L'allergie est attribuée à un gène dominant ou irrégulièrement dominant, et l'on prétend que les membres d'une même famille peuvent porter le même gène et avoir des réactions allergiques différentes. La longévité et le cancer seraient héréditaires. Le cancer se rencontre souvent chez les membres d'une même famille et au même âge. Mais il est réconfortant de se souvenir qu'avoir une tendance héréditaire pour une maladie ne signifie pas nécessairement qu'on la contractera.

Deux déficients mentaux qui s'épousent procréent toujours des anormaux. La démence revêt de nombreuses formes. La dementiapraecox ou schizophrénie se traduit par un manque d'intérêt pour l'entourage, par des pensées et des actions incohérentes et par des hallucinations. De tels malades emplissent plus qu'à moitié les asiles d'aliénés. Il semble accepté que ce mal est héréditaire, bien qu'on ne sache comment. On pense que plus d'une paire de gènes interviennent.

Tout comme la faiblesse d'esprit, l'intelligence s'hérite. Mais ici bien d'autres facteurs interviennent. L'occasion et le milieu semblent jouer un rôle important dans l'épanouissement des capacités inhérentes à chaque individu. A la moindre occasion, l'intelligence se distinguera. Des génies dans les arts spéciaux, comme la musique, sont issus de familles remarquablement douées. C'est le cas de Bach, Mozart, Beethoven, Brahms, Schubert, Liszt et Weber. Il semble que les gènes font l'homme. Mais là ne se limite pas toute leur fonction.

## Pourquoi les races?

D'après la génétique, les races peuvent se diviser selon la fréquence de certains gènes. Dans son livre faisant autorité, *Genetics and the Races of Man* (La génétique et les races humaines) paru récemment, le Dr William Boyd donne la classification suivante: Européens primitifs, Européens, Africains, Asiatiques, Américains et Australiens. A ces localisations il suffit d'ajouter que la carte du Dr Boyd situe aux confins de la France et de l'Espagne le berceau des Européens primitifs, que les habitants du Groenland sont appelés « Américains » et les Islandais « Européens ».

La plupart des mortels s'intéressent peu à ce que sont les races, ils préfèrent savoir comment elles se formèrent. Assez souvent des lecteurs nous demandent ce qu'en dit la Bible. Les Ecritures parlent du repeuplement postdiluvien à partir des trois fils de Noé, et racontent la naissance des langues dans la plaine de Schinéar. Mais elles ne disent rien sur l'origine des caractères bien définis qui distinguent les races humaines. A ce sujet, ni la science, ni aucune autre source terrestre, ni la Bible, ne peuvent donner une explication concise. Cependant, à la page 192 du livre de Boyd, une explication scientifique est donnée qui, si elle n'explique pas l'origine des races, donne du moins des raisons logiques

pour lesquelles on l'ignore. Les notions générales de génétique qui ont déjà été données dans ce périodique permettront de suivre cette explication technique:

« La ségrégation indépendante des chromosomes dans le processus de l'hérédité et la possibilité d'un échange de gènes (*crossing-over*) entre deux chromosomes suffisent pour démontrer combien il est futile d'essayer d'identifier les types ancestraux éloignés d'une population moderne. Dans une population composée de « mulâtres » par exemple, il serait tout à fait impossible de retrouver la couleur de la peau des ancêtres, qui ont pu très bien être blancs « purs » et nègres « purs » ou mulâtres! Tous les types humains ayant des différences assez prononcées pour constituer des races, doivent dans la plupart des cas avoir un nombre de gènes différents... En mélangeant deux ou davantage de races, la ségrégation indépendante et l'échange de gènes (*crossing-over*) mélangeront rapidement ces gènes, à tel point qu'il est peu probable que l'un des types ancestraux émerge dans une population descendant d'un tel mélange. »

Boyd et d'autres qui font autorité en la matière témoignent que les différences entre les races sont relativement petites. Naturellement on sait que contrairement aux genres naturels distincts, les races s'entrecroisent fréquemment et assez facilement (bien que certains disent que cela peut occasionner des combinaisons discordantes de caractères dans la descendance). Boyd cite une opinion selon laquelle les différences *de caractère* entre les races blanche et noire ne tiennent probablement pas à plus de six paires de gènes. C. H. Waddington, dans *An Introduction to Modern Genetics* (Une introduction à la génétique moderne) modifie quelque peu cette idée en disant que la différence entre le blanc et le Sud-Africain ne proviendrait que de quelques gènes, tandis qu'avec l'Ouest-Africain beaucoup de gènes interviendraient. Le Dr Boyd estime la différence un peu supérieure aux chiffres cités, mais il ajoute qu'elle reste proportionnellement minime et que « tout préjugé que l'on puisse avoir, lorsqu'on soutient que la différence entre les deux races doit être beaucoup plus grande que cela, est fondé sur des raisons probablement plus sentimentales que rationnelles... C'est quand on veut qu'une différence héritée soit importante qu'elle le devient, pour fonder une race, comme le voulut Hitler avec les juifs en Allemagne ou comme certains individus aux Etats-Unis le veulent avec les nègres ».

**Chromosomes et domination mondiale**

Le fanatique Hitler s'acharna jusqu'à la défaite et la mort à vouloir constituer une « race supérieure ». Ses prétentions étaient à peine enterrées que le monde frissonna aux cris des soi-disant « surhommes » soviétiques. Parmi les « idoles » de la Russie on révère Ivan Mitchourine, mort en 1935. Les communistes le couvrirent de lauriers pour avoir défendu la théorie surannée de la génétique autrefois chère aux évolutionnistes, d'après laquelle les caractères acquis s'héritent. Cette théorie s'adapte merveilleusement au marxisme qui prêche qu'une « dictature du prolétariat » serait pour l'homme le milieu idéal, car elle supprimerait presque tous les caractères indésirables. Un illuminé écrivit même que grâce au communisme l'humanité découvrira un jour le chemin de la vie éternelle! Le généticiste Amram Scheinfeld doute qu'il y ait en Russie, comme le prétendent les Soviets, 30 000 personnes âgées de plus d'un siècle. Pour bien mettre fin à la théorie du « milieu idéal » rouge, Scheinfeld termine sa lettre au *Times* de New-York avec la pensée suivante: « Plus il y a d'illettrés dans un pays plus il y a de prétendus centenaires. »

Le successeur « héroïque » actuel de Mitchourine est le professeur T.-D. Lyssenko. Lorsque son gouvernement administra la « purge biologique » rouge de 1948 pour débusquer le noyau des vrais généticistes russes modernes, Lyssenko resta en faveur. Naturellement, hors de la Russie, les idées saugrenues de ce dernier sont universellement rejetées. Et même en Russie des murmures se font entendre. Un Russe anonyme le surnomme le « Raspoutine de la biologie soviétique ». En outre, la revue *Time* du 1er janvier 1951 signale que le périodique russe *Culture et Vie* a osé élever la voix pour demander que toutes les thèses scientifiques, même celles de Lyssenko, soient revues.

Mais entre-temps l'arrogance continuelle de la Russie dans la lutte sur le front biologique accentue la séparation entre l'Est et l'Ouest. Le 15 novembre 1950, dans un discours au MacMillan Theater de l'université Columbia, le philosophe Bertrand Russell (prix Nobel) avertit que la compétition génétique pourrait déterminer une nouvelle phase sinistre de la course internationale aux armements. Il parla des possibilités de reproduction scientifique des humains après la suppression des obstacles religieux et sentimentaux. Il souligne que si la Russie, délivrée de ces obstacles, entreprend la production d'une « race plus forte, plus intelligente et plus résistante à la maladie », les autres nations seront peut-être tentées de faire de même, pour éviter une défaite militaire dans l'avenir. On pourrait donc dire que quelques hommes prévoient la mise en stock de chromosomes en même temps que celle des bombes atomiques pour assurer leur survivance à la lutte frénétique pour la domination du monde.

**La Bible survivra aux « surhommes »**

Combien il est vain d'exalter une race ou une nation! Des découvertes continuelles, incontestables, prouvent que les différences entre races sont insignifiantes, et moindres encore sont celles qui séparent les nationalités. Ces trouvailles s'opposent à ceux qui rêvent de créer des « surhommes » soviétiques. Malheureusement, à l'autre extrême, on voit beaucoup d'honnêtes gens qui consacrent leur vie à annuler les distinctions et les inégalités entre les races. Seule une autre force supérieure pourra balayer tous ces maux de la terre. Ce sera l'œuvre de Jéhovah Dieu, le Grand Potier qui modela d'argile l'ancêtre originel des « hommes de toute sorte » d'aujourd'hui.

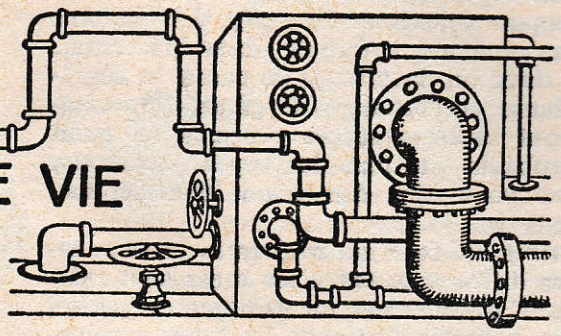
On dira peut-être que la Bible seule dit cela, et que les savants en deça et au-delà du rideau de fer ne semblent pas y croire beaucoup! Peut-être, mais ils sont sans excuse car, lorsque la Bible traite de questions scientifiques, ses explications sont invariablement exactes et en accord avec les conclusions de la vraie science. Quand la science des hommes contredit les saintes Ecritures, elle est incapable d'étayer ses théories par des preuves positives. N'oubliez pas non plus qu'au temps du déluge, l'avertissement de la Parole de Dieu à la race des « surhommes » hybrides issus des anges matérialisés qui épousèrent des femmes se réalisa à la lettre. (Voir Genèse, chapitre 6.) Ces créatures se croyaient assez fortes pour pouvoir se moquer impunément de Dieu, mais pour le bien de tous, et sans mé-

nager l'extrême vanité des « surhommes », la Bible dit:

« Car toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, et la fleur tombe; mais la parole du Seigneur (Jéhovah) demeure éternellement. » — I Pierre 1: 24, 25.

Ceux qui raillent l'explication biblique de l'origine de l'homme en ont-ils une autre irréfutable? Non, ils laissent leurs auditeurs dans le doute car ils n'osent pas expliquer positivement l'origine des races. Parce que la Bible contredit une théorie que les savants eux-mêmes ne peuvent prouver, doit-elle être considérée comme indigne de confiance? Sans la Bible, les hommes ne pourraient que continuer à tâtonner dans l'obscurité, avec les racistes extrémistes d'un côté et les racistes réformateurs de l'autre. Les vrais chrétiens trouvent aujourd'hui dans les saintes Ecritures l'espérance vivante d'une prochaine société du monde nouveau d'où seront bannis tous les maux et les oppressions, de sorte que la justice habitera enfin sur la terre peuplée des « hommes de toute sorte » désirant bénéficier de cette justice.

# L'EAU DANS NOTRE VIE



LA Rome antique appréciait la valeur de l'eau. Au temps de leur prospérité, les empereurs étaient assez sages pour consacrer une partie du budget national aux améliorations domestiques telles que les grands aqueducs et le service des eaux. Les célèbres thermes, les potinières de ce temps-là, précurseurs probables de nos piscines, devenaient une caractéristique de ce peuple. Il y a des milliers d'années l'irrigation se pratiquait en Egypte, en Assyrie, dans la Babylonie, en Chine et dans l'Inde.

Aujourd'hui le monde industrialisé utilise une quantité d'eau qui dépasserait l'imagination des anciens. A eux seuls les Etats-Unis consommèrent 680 milliards de litres d'eau par jour en 1950, ce qui fait 4400 litres par personne. Naturellement, on ne prévoit pas une telle quantité pour les besoins personnels. Mais rendez-vous compte qu'il faut 260 000 litres d'eau pour produire une tonne d'acier, 2 400 000 litres pour une tonne de caoutchouc synthétique, 24 000 litres pour un kilowatt-heure d'énergie électrique, 1 280 000 litres pour une tonne d'aluminium, etc. En outre, pensez que les centrales hydro-électriques utilisent 4400 milliards de litres d'eau par jour. Depuis quelques années, aux Etats-Unis comme ailleurs dans le monde, on entend beaucoup parler de la pénurie d'eau; la plupart ne savent pas de quoi il s'agit. Certains pensent même que la nature gaspille ces ressources. Mais il n'en est rien.

## Le cycle de l'eau

Bien qu'on la trouve en abondance, l'eau suit un cycle naturel, ce qui la tient constamment en mouvement. Le Grand Architecte de la demeure de l'homme créa l'eau en suffisance et lui imposa ce cycle utile. Pour profiter constamment des services importants qu'elle rend, l'homme devait simplement faire preuve de bon sens.

Les vapeurs d'eau qui s'élèvent des océans sont poussées par les vents vers les terres. Quand elles rencontrent de hautes montagnes ou de grandes masses d'air froid, elles forment des nuages qui à leur tour se résolvent en pluie. Chaque année, une hauteur de 75 cm de pluie tombe sur les Etats-Unis. L'habitant n'en consomme que 3 cm mais, malgré les 72 cm de réserve, chaque année connaît une nouvelle pénurie d'eau. Pourquoi cela?

Tout d'abord, sur les 75 cm de précipitation, les 71 pour cent sont inutilisables. Ce pourcentage s'évapore ou bien il est absorbé par la végétation sauvage. On dispose des 26 pour cent qui s'écoulent, soit dans les réservoirs souterrains, soit dans les fleuves, puis qui se jettent de nouveau dans la mer. Deux pour cent servent à l'irrigation, à l'industrie et à l'alimentation des villes, et un pour cent est gaspillé.

L'abaissement sensible du niveau des grandes nappes souterraines, formées depuis des siècles, dû à une exploitation exagérée par suite du développement rapide de l'industrie, est pour la plus grande part la cause de la pénurie d'eau. Aux Etats-Unis, quand la vague humaine déferla vers l'Ouest, elle ravagea impitoyablement et bien souvent sans raison les magnifiques espaces boisés. Aussitôt arrivés, ces pionniers laissèrent leur bétail paître dans les champs jusqu'au desséchement de ces terres. C'est ainsi que les aires d'alimentation des eaux furent dépouillées de leur végétation et que l'inestimable trésor souterrain s'épuisa. Et c'est justement dans l'Ouest que la pénurie d'eau est actuellement la plus critique! On bâtit ensuite de grandes villes. Les gens se groupèrent de plus en plus dans les centres urbains, pour s'enfermer dans les édifices de pierre et d'acier de l'âge de la machine. Cette tendance continua jusqu'à ce qu'aujourd'hui la moitié des habitants des Etats-Unis occupent moins de deux pour cent de la superficie totale de ce vaste pays. Cette disproportion influe naturellement sur la distribution de l'eau.

## Pollution des voies d'eau

Autrefois une chanson américaine célébrait la beauté du fleuve Ohio. Mais ce torrent long de 1556 kilomètres n'inspire plus une semblable mélodie aujourd'hui. Ceux qui le voient l'appellent maintenant l'Ohio boueux, l'Ohio pollué. Plus de 17 millions d'humains vivent dans le grand bassin de ce fleuve, qui traverse huit Etats. Il sert d'égout-collecteur à plus de cinq millions d'habitants. Il reçoit des déchets organiques industriels, correspondant aux eaux d'égout de sept millions d'habitants. Pendant les sécheresses de 1930 et de 1934, le fleuve sale stagnait comme un bourbier fétide, grouillant de microbes. Une épidémie de gastro-entérite se déclara. Ensuite, lors des inondations de 1935-1937, les ordures débordèrent et contaminèrent les réserves d'eau potable des villes de Louisville et Cincinnati.

Ces dernières années, alors que la ville de New-York connaissait des pénuries d'eau dont on parle encore, les eaux du puissant Hudson semblaient se moquer des mesures de restriction imposées aux citadins. Mais le « puissant Hudson » est salé et irrémédiablement pollué sur des kilomètres en amont de son embouchure.

Le fantôme de ce que fut la grande industrie newyorkaise des crustacés nous raconte l'histoire de cette pollution. Le port de New-York recélait un véritable trésor d'huîtres et de palourdes. Les baies de Newark et de Prince produisaient

550 000 paniers d'huîtres marchandes par an. La baie de Jamaïque et les régions plus basses de la baie du Grand Sud fournissaient approximativement 200 000 paniers tandis que les parties basses de Long Island Sound et les parties supérieures d'East-River en fournissaient 300 000 autres. Le périodique *Park East* de juillet 1951 nous dit que près de la Canarsie de Brooklyn une société mettait à elle seule 1 500 000 paniers d'huîtres en parc chaque année et que son chiffre d'affaires annuel s'élevait à 4 millions de dollars. Maintenant la pollution a assombri ce tableau. Tout est changé. Les parcs restent, mais la loi en interdit l'usage. Les eaux empoisonnées se sont vengées.

Ce périodique essaye encore de donner une idée de la pollution des voies d'eau en Amérique en citant quelques-uns des déchets industriels charriés par les eaux dans le grand New-York, sans compter les eaux d'égout de 13 millions d'habitants. La liste comprend « du sang, de la viande, des graisses, du cambouis, des levures et des drêches de brasseries et de distilleries, des détersifs, du savon et des matières colorantes de l'industrie textile, de la pulpe de fabriques de papier, des benzols, phénols et crésols, des cyanures, des solvants organiques, des huiles, des stéarates, des déchets d'antimoine, du chrome, du baryum, du cuivre, du zinc, du cadmium et du nickel, des sulfures, sulfosels de mercure (à l'odeur infecte), acides sulfurique et chlorhydrique, et des composés ammoniacaux ».

Dans ce brouet de sorcière flottent également des immondices putréfiés, des cadavres d'animaux et des suicidés. La pollution est l'ennemie acharnée des grandes eaux si nécessaires à la vie.

### Efforts d'assainissement

Heureusement, des mesures d'assainissement sont maintenant prises pour préserver les précieuses réserves d'eau des ordures, poisons et déchets. La Commission sanitaire des Etats de New-York, du New-Jersey et du Connecticut a mis en état d'alerte toutes les villes et les villages riverains. Elle espère trouver en 1953 une solution satisfaisante au problème des égouts. En 1948, les huit Etats d'Illinois, de Kentucky, d'Indiana, de New-York, d'Ohio, de Pensylvanie, de Virginie et de Virginie occidentale créèrent une commission sanitaire des eaux pour les villes de la vallée de l'Ohio. Le but visé est celui-ci: Mettre au point des installations efficaces pour le traitement des ordures et l'évacuation sanitaire de toutes les agglomérations qui rejetaient jusqu'alors leurs déchets bruts dans ce fleuve. L'affaire est bien en cours, mais beaucoup reste à faire avant de monter assez d'installations pour le traitement des déchets domestiques et industriels que déverse dans l'Ohio une région s'étendant sur 402 000 kilomètres carrés. Dans les Iles Britanniques, l'analyse des eaux et une sévère procédure à l'égard des contrevenants donnent de bons résultats.

Après l'époque de la grande disette d'eau au centre des Etats-Unis en 1934, les organismes fédéraux, tels que la T. V. A. (Tennessee Valley Authority) établis pour la conservation du sol et la construction de centres hydro-électriques, transformèrent les sombres pronostics en de nouvelles perspectives de prospérité. Durant la campagne électorale de 1948 l'administration nationale aux Etats-Unis promit aux électeurs de l'Ouest d'accélérer la construction de barrages pour accumuler les eaux des rivières. Le courant à prix réduit serait fourni et l'irrigation serait possible. A la fin de 1949 la production fédérale d'énergie aux Etats-Unis atteignait au total 3 374 224 kilowatts. Des installations en cours de montage prévoyaient un supplément de 6 535 000 kilowatts, ce qui devait amener le total d'énergie fédérale dans l'Ouest à 12 606 224 kilowatts.

Mais ceci ne met pas un terme aux difficultés. Quand les lacs artificiels sont formés, il s'agit de les protéger contre l'envasement qui, après un certain temps, peut les transformer en des lacs de boue. Des projets, comme l'Aqueduc Métropolitain, long de 735 kilomètres, qui relie la Californie méridionale au barrage Parker sur la frontière de l'Arizona et qui ferait frémir les anciens Romains, ont permis de faire de cette contrée l'une de celles qui se développent le plus rapidement aux Etats-Unis. Trois millions et demi de personnes utilisent déjà cette eau, mais s'il faut prévoir un accroissement de la population, l'approvisionnement deviendra insuffisant. Entre-temps l'agriculture dans l'Arizona réclame de l'eau. L'Arizona et la Californie méridionale sont tributaires du Colorado dont on estime le surplus insuffisant pour satisfaire aux demandes futures des deux Etats. Des pourparlers sérieux sont en cours pour la construction d'un aqueduc de 1700 kilomètres qui relierait la Californie méridionale au fleuve Columbia.

Certaines régions ont essayé de « faire de la pluie » en saupoudrant les nuages d'iodure d'argent. On porte une attention de plus en plus grande à ce qu'on a appelé « notre dernier puits », à savoir l'océan. Depuis un certain temps déjà, l'on a pu rendre douce l'eau de mer sans qu'elle passe par le cycle évaporation, formation de nuages et précipitation. Mais, très onéreux, le procédé ne peut s'appliquer au traitement des quantités immenses exigées par les besoins domestiques et commerciaux.

Quoi qu'il advienne, l'homme doit apprendre à apprécier davantage les ressources qui assurent la vie et la beauté de la terre. Ceux qui apprécient la valeur de ces dons peuvent dès maintenant prévoir les possibilités de progrès dans un monde nouveau en toutes choses, où ces dons seront certainement utilisés avec sagesse.

---

## Plus prudents que les serpents

Les lézards du Proche Orient semblent doués d'un instinct de ruse spécial, dont nous pouvons aujourd'hui tirer une leçon. Les serpents sont les ennemis les plus redoutés des lézards.

Quand il voit un serpent foncer sur lui, le lézard a deux bonnes raisons de ne pas fuir. D'abord il sait qu'il ne gagnerait pas à la course: la vitesse du serpent est comparable à celle d'un vent rapide: ensuite, le lézard a l'habitude d'avoir à la portée de sa gueule, un solide bâton dont il ne se démunit jamais: sa vie en dépend!

Le lézard veille constamment. Voit-il approcher son ennemi, il maintient horizontal le bâton fermement fixé dans sa gueule et attend, confiant, sûr de son arme. Le serpent essayera bien de le dévorer mais n'y parviendra pas. Si le serpent l'attaque par la queue ses écailles dorsales lui feront échec; tandis que de face, le bâton fait obstacle. C'est ainsi qu'après une violente mais vaine bataille le serpent s'enfuit laissant le lézard vivant.

En ces derniers jours où les chrétiens sont particulièrement en butte aux attaques du Serpent, il semble indiqué que les serviteurs du Créateur très-haut aient toujours dans la bouche « l'épée de l'esprit », cette épée à deux tranchants qu'est la Parole de Dieu. Ainsi, ils pourront continuer à résister au Diable, le vieux serpent dévorateur. Ils seront alors comme le simple lézard, *plus* prudents que les serpents! — D'un lecteur au Liban.

# Satan et les démons sont des personnes

L'HOMME moderne est enclin à accueillir l'idée que le Diable est une personne avec un sourire d'incrédulité. Il affirme fréquemment que « seuls les hommes sont des diables », ou bien, que « la croyance à l'existence de Satan est une réminiscence des craintes de l'homme primitif... mais les chrétiens intelligents se sont affranchis de cette superstition ». Certaines organisations religieuses, comme les Christadelphes et la Science Chrétienne, ne croient pas que le Diable est une personne.

Que l'homme moderne considère avec scepticisme la question de l'existence de Satan cela n'est pas surprenant en regard de la vague notion qu'il a de l'existence de l'Etre suprême et du peu de foi qu'il met dans la Bible, en tant que Parole inspirée de Dieu. Mais celui qui contemple les merveilles de l'univers et les accepte comme preuve de l'existence d'un Etre suprême, personne invisible, intelligente et omnipotente ne devrait avoir aucune difficulté pour croire que celui-ci a pu créer des créatures invisibles outre les visibles. Si nous admettons que la Bible est la Parole de Dieu et croyons que le plus grand homme qui ait jamais vécu savait de quoi il parlait quand il disait à Dieu: « Ta parole est la vérité », alors nous trouverons d'abondantes preuves que non seulement des créatures invisibles existent mais encore que certaines d'entre elles servent les desseins de Dieu alors que d'autres servent de mauvais desseins. — Jean 17: 17; Romains 1: 20; Jacques 2: 19.

Parlant de la création de la terre, Jéhovah Dieu demanda à Job où il était « alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ». (Job 38: 5–7.) Ces chants et ces cris indiquent qu'il s'agissait de créatures spirituelles, existant avant la création de l'homme. La Bible parle aussi de chérubins (« porteurs »), de séraphins (« brûlants » ou « ardents ») et d'anges (« messagers »). Dans une vision, Daniel vit une armée céleste composée de myriades de myriades de ces créatures angéliques, qui se tenaient devant Jéhovah (Psaume 18: 11; 104: 4; Esaïe 6: 1–7; Daniel 7: 9, 10, *Darby*). Ce sont ces messagers célestes qui, sur l'ordre de Dieu, se matérialisèrent pour apparaître à Abraham, Moïse, Elie, Jésus-Christ, Pierre, Paul, Jean, Corneille, etc.

Puisque la Bible indique clairement que des personnes invisibles, des esprits (angéliques) au service de Jéhovah Dieu existent, est-il difficile de croire que certains d'entre eux devinrent méchants? Nullement! L'un d'eux, un chérubin, reçut la fonction de gardien du premier couple avec mission de l'instruire dans la bonne voie, et de le garder du mal. Ce chérubin laissa l'ambition entrer dans son cœur et il fit le contraire: il faillit à sa mission et entraîna l'homme dans la rébellion et la mort. (Voir Genèse chapitre 3 et Ezéchiel 28: 12–19.) Son opposition à Dieu lui valut le nom de Satan ou adversaire.

Les chapitres un et deux du livre de Job, le présentent discutant avec Jéhovah Dieu; il est déraisonnable de penser que Dieu ne conversait qu'avec une pensée maligne. (Remarquez en passant que les autres rédacteurs de la Bible ne considéraient pas Job comme un simple personnage allégorique mais comme un personnage historique. — Ezéchiel 14: 14; Jacques 5: 11.) Après que Jésus eut séjourné quarante jours dans le désert, le Diable le tenta trois fois. On ne conçoit pas que Jésus, dont l'esprit était parfait et le cœur loyal, eût imaginé de telles tentations après quarante jours d'étude de la Parole de Dieu. Elles vinrent d'ailleurs. Voyez la troisième tentation: « Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. » (Matthieu 4: 8, 9). Il est évident que Jésus ne parlait pas avec une personne imaginaire; car comment celle-ci eût-elle pu lui offrir tous les royaumes de ce monde, et Jésus se prosterner devant elle pour l'adorer?

Jésus a dit: « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. » L'apôtre Paul nous explique que le Diable a le pouvoir de la mort et que Jésus-Christ l'anéantira. Pierre déclare que le Diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera, et Jude ajoute que Michel disputa le corps de Moïse au Diable. Jean explique que Satan sera lié afin de ne plus séduire les nations. Tous ces textes affirment l'existence de la personne de Satan. — Luc 10: 18; Hébreux 2: 14; I Pierre 5: 8; Jude 9; Apocalypse 20: 1–3.

La Bible dit que d'autres créatures, les démons, sont associées au Diable; ce sont les anges, fils de Dieu, que la beauté des femmes du monde antédiluvien détourna du service divin. Pierre dit: « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais... il a sauvé Noé,... ce prédicateur de la justice. » — Genèse 6: 4; II Pierre 2: 4, 5.

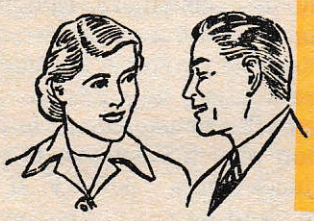
Le prophète Daniel (10: 12 à 21) nous fait le récit intéressant de l'opposition d'un de ces anges méchants à un messager de Dieu. Maintes fois, pendant son ministère terrestre, Jésus eut affaire à eux. Ces démons (« esprits », *Version du Roi Jacques*) n'étaient pas simplement des maladies comme l'épilepsie. Voici ce qu'il est écrit: « Et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des *démoniaques*, des *lunatiques*, des paralytiques; et il les guéris-

sait.» Il dit aussi aux douze: «Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.» — Matthieu 4: 24; 10: 8.

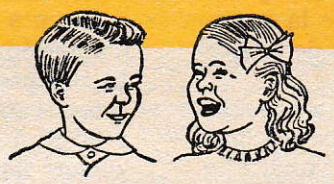
Ces «esprits» étaient des démons qui ont possédé des hommes; cela ressort du langage qu'ils tinrent à Jésus et des réponses qu'il leur fit. «Il chassa aussi beaucoup de démons, et il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient.» «Il se trouva dans la synagogue un homme qui avait un esprit de démon impur, et qui s'écria d'une voix forte: Ah! qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu. Jésus le menaça, disant: Tais-toi, et sors de cet homme.» — Marc 1: 34; Luc 4: 33–35.

Tous ces démons continuent à travailler avec leur chef Satan le Diable pour détourner tous les hommes de Dieu. Ils sont responsables de la violence et de la débauche qui avaient cours au temps de Noé et de la dépravation actuelle (Genèse 6: 5; Apocalypse 12: 12). C'est précisément pour cela que Jéhovah défendit expressément aux Israélites d'avoir des relations avec eux (Lévitique 19: 31; Deutéronome 32: 17). Les rois infidèles violèrent cette loi divine mais ceux qui furent intègres l'observèrent. — II Rois 21: 6; 23: 24.

Si nous acceptons la Bible pour vraie, nous sommes obligés de croire à l'existence de personnes invisibles — bonnes et mauvaises. Jéhovah Dieu est le Chef des bonnes et Satan, le Diable, celui des mauvaises. La question de savoir pourquoi Dieu permit au Diable et à ses démons de subsister sera résolue plus tard.



# L'art de converser



COMME la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher, la conversation est un don de Dieu. Elle consiste à transmettre aux autres les impressions enregistrées par ces cinq sens. Or, deux individus n'étant jamais exactement semblables, ils ne conversent pas de la même manière. Néanmoins, la conversation de chacun révèle en partie ce qu'il a dans le cœur et dans l'esprit. C'est en quoi nous sommes tous pareils.

Les occasions de converser ne manquent pas. Chaque jour, nous parlons à de nombreuses personnes. Mais pourquoi ceux que nous aimerions entendre une seconde fois sont-ils si rares? Certains sont fatigants, d'autres sont sans expression, vagues, incohérents ou sans tact. Beaucoup nous ennuient, et il est possible que nous en ennuyions un nombre égal. Certes, les personnes de bonne conversation sont plus rares que les amateurs du «parler pour ne rien dire»!

Nombreuses peuvent en être les raisons. Les uns n'ont pas une voix agréable: le son en est dur ou grinçant; ou alors c'est le ton, la hauteur, le volume, le rythme et l'intensité qui ne répondent pas aux circonstances. Certains parlent trop haut ou trop bas, d'autres sont trop volubiles ou pas assez. Les indifférents ne tiennent pas compte un seul instant du tempérament, de la sensibilité ou de l'état d'esprit de leurs auditeurs, et font preuve d'un manque de goût dans le choix des sujets qu'ils abordent, ou bien, si leur sujet est acceptable, ils le prolongent sans merci ou encore ressassent des détails qui sont à côté de la question. D'après ce qui précède on se rend compte que converser est un art. Combien de personnes possèdent l'habileté nécessaire pour appliquer correctement et simultanément toutes ces qualités?

Prenons par exemple la simple narration. Une narration est construite autour de *personnages* engagés dans une *action* qui se déroule à une certaine *époque* et dans un certain *but*. Combien de narrateurs prennent le temps de se rendre compte que le plus petit événement qu'ils veulent narrer appelle des personnages, une action, une époque et un but? Signalons en passant que des recherches sur ce sujet montrent que 80 pour cent de chaque conversation sont inutiles et vides de sens. La prochaine fois que vous aurez à narrer un événement, essayez de vous rappeler qu'une narration n'est bonne que si les mots donnent une image fidèle et nette des personnages, de l'action, de l'époque et du but, répondant ainsi aux questions: Qui? Comment? Quand? et Pourquoi? S'il est préférable qu'un événement soit oublié, oubliez-le! Faites-en grâce à vos auditeurs.

**La pause est salutaire**

Pour rendre vos narrations claires, directes et convaincantes, souvenez-vous de ces deux points: premièrement, avant de vous élancer faites une pause et réfléchissez. N'ayez crainte, votre auditoire saura supporter une petite seconde de silence. «Il n'est pas bon d'agir sans réfléchir; et être trop pressé fait manquer le but.» (Proverbes 19: 2, *Une Trad. Amér.*) Aussi réfléchissez suffisamment pour avoir clairement à l'esprit votre plan et vos réponses aux questions Qui? Comment? Quand? et Pourquoi? — Quel est le but? Pourquoi racontez-vous cet événement? Quels détails requiert-il et lesquels devraient être omis?

Ensuite pensez au plaisir — ou à la gêne — de vos auditeurs. Apprécieront-ils votre récit? En retireront-ils quelque bien? En un mot, serez-vous mieux ou moins apprécié quand vous aurez fini?

Après avoir fait mentalement l'« essai » de votre matière et lui avoir accordé l'autorisation de paraître en public, procédez avec logique et bon sens. L'homme de bonne conversation pense d'avance à ce qu'il dira afin de prévenir les difficultés. Si un point arrête ses interlocuteurs, il le reprend, attendant qu'ils le comprennent. Quel avantage y aurait-il à débiter à longueur de journée des paroles qui n'atteignent pas l'esprit? Pour être entendu, soyez intéressant; pour être intéressant, décrivez brièvement les détails importants. Ne soyez pas verbeux et ne « tirez » pas sur votre histoire en noyant les points essentiels dans un flot de futilités.

Vous connaissez le sujet, mais vos auditeurs l'ignorent! Sacrifiez tout pour communiquer fidèlement à l'esprit des auditeurs ce qui est dans le vôtre. Un peintre s'exprime par les couleurs, et l'homme disert par des paroles choisies. Pour peindre une image, le peintre en respecte la forme, les proportions, la perspective et la couleur. Pour peindre une image dans l'esprit d'une autre personne, celui qui converse se sert des personnages, de l'action, de l'époque et du but.

Naturellement, la conversation n'est pas toujours une narration. Parfois on enseigne de cette façon et dans ce cas les explications doivent être plus précises, ce qui exige un surcroît de patience. Celui qui enseigne s'assure que ses auditeurs comprennent bien le sujet dans son ensemble et assimilent les principes exposés. L'objet de l'enseignement est plus complexe que celui de la narration, car les auditeurs doivent être en mesure de répéter et d'appliquer ce qu'ils ont appris.

Si l'on doit seulement décrire, on veillera soigneusement à bien choisir les adjectifs et la meilleure méthode pour présenter une image mentale nette à l'auditoire. N'abusez pas de grands mots qui alourdissent et ne disent rien.

Peut-être recourrez-vous à l'argumentation pour essayer de convaincre quelqu'un sur un point qui est sujet à controverse ou pour exposer clairement votre point de vue. Respectez alors la logique; évitez de vous contredire; appuyez vos preuves; évitez les assertions. Ne vous moquez pas de l'opinion adverse, mais établissez la vôtre. Les auditeurs ne manqueront pas, le cas échéant, d'exposer leurs idées contradictoires. Alors réfutez-les, autrement dit, répondez à leurs arguments. Dirigez l'attention sur le point capital et restez-y. N'ergotez pas! Allez droit aux arguments fondamentaux, mais invitez aussi à y répondre, de peur que vous ne paraissiez dogmatique.

**Affaire bilatérale**

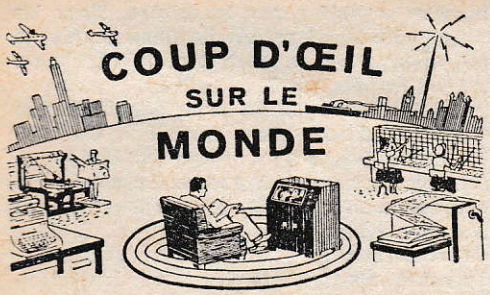
N'oubliez pas, surtout, que toute conversation implique deux parties. On connaît les discourtois qui monopolisent la conversation de telle façon qu'on réussit avec peine à y glisser son mot. D'autres, par contre, sont tout aussi discourtois en refusant de prendre part à la conversation. Ces derniers, peu nombreux, rencontreront sans doute le plus de difficultés pour résoudre leur cas.

Etes-vous de ceux-là? Votre timidité, votre manque d'assurance et vos propres pensées vous empêchent-ils de parler? Quelle que soit la raison, vous pourrez peut-être y remédier en posant des questions pertinentes auxquelles les autres devront répondre. Si vous êtes timide, ces questions attireront l'attention sur votre interlocuteur plutôt que sur vous. Si vous êtes incertain, elles pourront peut-être vous aider à trouver la connaissance qui vous rendra sûr de vous-même. Si vos pensées vous préoccupent, laissez-en deviner le fil à d'autres personnes; l'une d'elles vous aidera à « éclairer votre lanterne ».

Ne serait-ce que pour poser des questions, il faut faire preuve d'un bon jugement. Essayez de les poser dans le sens général de la conversation. Ne supposez jamais qu'on doit préférer votre sujet de discussion, à moins qu'une bonne raison ou l'avis favorable des autres vous y autorise. D'autre part, ne prétendez pas être versé dans toute chose que l'on discute alors qu'en réalité vous ne l'êtes pas. Admettez votre ignorance et profitez de l'occasion pour poser les questions qui vous permettront de vous instruire. Demandez-vous d'abord comment votre interlocuteur les accueillera. Indiqueront-elles que vous cherchez sincèrement à vous instruire ou au contraire que vous êtes une personne stupide? Permettront-elles à votre interlocuteur de continuer son développement ou couperont-elles brusquement le fil de ses idées? Ne mettez pas non plus à l'épreuve la patience de vos auditeurs par d'incessantes « colles ». Il est exaspérant d'apprendre qu'un questionneur connaissait parfaitement la réponse, et qu'il voulait simplement s'assurer si son interlocuteur la connaissait aussi. Vos auditeurs s'intéresseront rarement à une répétition de ce que vous glanez dans une rubrique « Incroyable mais vrai » ou dans les jeux radiophoniques.

La conversation est donc un art difficile. Passer maître dans cet art est une performance. Le chrétien, dont la vie est consacrée au service de son Créateur, veillera particulièrement à ce que même ses conversations courantes ne révèlent un esprit superficiel incompatible avec son ministère. Si ses dires sont fondés sur la sage Parole de Dieu et reflètent l'influence de Son esprit sur le sien, qu'il ne se tracasse pas s'il n'est pas toujours capable de faire de l'esprit ou d'avoir la répartie facile. L'apôtre Paul disait: « Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'(esprit) et de puissance. » (I Corinthiens 2: 4). Comment arriver à ce résultat? En occupant notre esprit sur les choses justes, sur la Bible et ses principes, car le courant de notre conversation n'est qu'un débordement des réserves emmagasinées par l'esprit. C'est encore Paul qui conseille ce qui suit: « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » — Philippiens 4: 8. De notre correspondant.

*« Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun... Et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous. »*
*— Colossiens 4: 6; Tite 2: 6-8.*




### Pourparlers interminables

Vingt et un mois se sont écoulés depuis le commencement de la guerre de Corée, le 25 juin 1950. Les négociations d'armistice, commencées il y a 9 mois, n'apportèrent qu'une accalmie dans le combat, dont les Rouges ont profité pour renforcer leurs positions; et ils sont actuellement beaucoup plus forts qu'au début des pourparlers. Certaines autorités pensent qu'ils pourraient empêcher les troupes actuelles des Nations unies de déclencher une grande offensive. Chaque jour, les nouvelles relatent les palabres interminables qu'on tient dans les tentes de Pan-Mun-Jom pendant que les soldats continuent à se battre et à mourir. Les pourparlers pour la cessation des hostilités ont abouti à une impasse parce que, d'une part, les Nations unies ont refusé au communistes le droit d'aménager des terrains d'atterrissage militaires pendant un armistice, et d'autre part, parce que les communistes ont refusé l'échange des prisonniers, volontaires pour retourner dans leur pays. Les pourparlers continuent.

### L'Islam proteste

C'est une simplification dangereuse de penser que les problèmes mondiaux actuels n'offrent que deux aspects: le communisme et l'anti-communisme. Une grande partie du monde est en effervescence, non parce qu'elle est communiste, mais à cause d'aspirations nationales légitimes et d'une pauvreté extrême qui pousse les malheureux à élever des protestations. Il est vrai que les communistes profitent de cette situation, mais c'est l'Ouest qui doit être regardé comme le premier responsable. On ne peut blâmer l'opposition du peuple d'un pays quand quelques étrangers le dirigent et contrôlent ses richesses. En Tunisie, par exemple, 300 000 Européens exercent leur autorité sur 3 300 000 indigènes. Les Européens, qui ne représentent que 9 pour cent de la population, contrôlent cependant plus de la moitié de l'agriculture, les 90 pour cent de l'industrie et pratiquement tout le commerce. En janvier de violentes échauffourées eurent lieu. Elles firent environ 50 morts en l'espace de 10 jours. Les troubles en Tunisie ont amplifié le concert de protestations nationalistes des pays voisins, c'est-à-dire, l'Algérie et le Maroc français. Les groupements nationalistes s'impatientent. Ils veulent une autonomie immédiate. Il en est de même dans tout le monde musulman.

### Troubles en Égypte

En Egypte la tension et le terrorisme croissants sont le résultat de palabres diplomatiques sans issue au sujet du contrôle du canal de Suez, et qui durent depuis le mois d'octobre dernier. Des « bataillons de libération » tirèrent des coups de feu, dressèrent des embuscades et lancèrent des grenades par les fenêtres. Il s'ensuivit, entre Anglais et Egyptiens, la bataille la plus acharnée qui eût lieu depuis que les Britanniques ont occupé le pays, en 1882. Quand la police égyptienne, accusée par les Anglais d'aider les terroristes, refusa de rendre les armes, 1500 soldats anglais montés dans des tanks, des autos blindées et munis de fusils mitrailleurs combattirent contre 800 à 1000 hommes de la police auxiliaire. Quarante-trois Egyptiens et trois Anglais trouvèrent la mort. Puis d'autres actes de violence furent commis au Caire où les émeutiers se déchaînèrent, attaquèrent et brûlèrent des bâtiments, tuant 16 personnes et en blessant 80. Un nuage de fumée s'élevait au-dessus de la ville. Le mouvement nationaliste musulman continuera et l'on versera encore plus de sang. Le seul moyen qui permette de sortir du labyrinthe qu'est la politique mondiale ne peut être offert par aucun gouvernement terrestre. La Bible montre que seul le royaume de Dieu peut apporter et apportera bientôt une domination équitable et honnête. Tous, musulmans et « chrétiens » devraient examiner les promesses concernant ce Royaume.

### Des faits — mais pas de faits embarrassants!

Un compte rendu de 400 pages des Nations unies sur la manière dont sont traités les réfugiés dans 17 pays a soulevé de vives protestations. L'Institut Rockefeller avait fait un don de 100 000 dollars pour financer ce travail, et une équipe internationale d'experts le rédigea. Le magazine *Time* dit alors ce qui suit: « Quelques-unes des victimes élevèrent la voix. La Syrie fut irritée par la mention que dans ce pays les mendiants pullulent; l'Egypte ne désirait pas qu'il fût dit qu'on obtient parfois les papiers de naturalisation en donnant des pots-de-vin. Quant à l'Arabie Saoudite, elle proposa que le rapport soit confisqué et mis au pilon. La Belgique et la France ajoutèrent leurs critiques. La Russie de son côté dénonça un passage du rapport comme activité subversive. » Résultat? Le sceau des Nations unies en fut ôté et on cessa de l'éditer.

Une telle retraite souleva une autre question qui fut bien mise en évidence par l'*Economist* de Londres en ces termes: « Si une enquête objective et indépendante est supprimée toutes les fois qu'elle heurte les sentiments de l'un ou l'autre des 60 gouvernements des Nations unies, comment l'organisation mondiale aura-t-elle connaissance des faits sur lesquels elle doit s'appuyer pour prendre ses décisions? »

### Le coût de la guerre moderne

Aux États-Unis, avant 1940, la dette publique atteignait le plafond de 45 milliards de dollars. Avec la Seconde Guerre mondiale elle s'éleva à 300 milliards de dollars. En juin 1946, elle fut réduite à 275 milliards de dollars et elle reste la même jusqu'à présent. La dette effective en janvier dernier était de 259 milliards 400 millions de dollars mais elle doit certainement augmenter. Elle représente pour chaque habitant une somme de 1665 dollars. Pour donner un aperçu de ce que peut coûter une guerre moderne, prenons comme exemple un appareil de visée perfectionné pour bombardier, qui a été présenté à la « commission du budget militaire devant le Sénat ». En comparaison du viseur Norden employé lors de la Seconde Guerre mondiale et qui coûtait 8000 dollars et pesait environ 23 kilos, le nouveau système K-1 coûte 250 000 dollars et pèse environ 1100 kilos. On présenta en outre un nouveau canon antiaérien. Le modèle de la Seconde Guerre mondiale coûtait 10 000 dollars, mais le nouveau, contrôlé par radar, coûte 275 000 dollars.

Dans ses commentaires sur les dépenses occasionnées pour ces équipements militaires et autres, le président O'Mahoney de la sous-commission déclara que pour une nation qui croit à la liberté individuelle, le coût élevé de ces dépenses rend la guerre « pratiquement impossible ». Cependant on est en train de dépenser tout cet argent et il est hors de doute qu'on craint une autre guerre.

### La campagne présidentielle

Aux U. S. A., la campagne présidentielle a commencé. Il y a 19 ans que les électeurs n'ont pas eu à changer de président. Le seul changement depuis 1933 eut lieu lorsqu'un vice-président entra en fonctions. Au 20 janvier 1953, M. Truman aura été président pendant 7 ans, 9 mois et 8 jours. Neuf présidents seulement ont exercé leurs fonctions plus longtemps, et beaucoup pensent que M. Truman aimerait trouver un remplaçant.

Les élections primaires dans le New-Hampshire soulevaient des discussions. Bien qu'elles aient peu d'influence directe, puisqu'elles indiquent seulement la préférence des électeurs pour un candidat, la préférence de ce petit Etat (43ème en surface, 44ème en population) peut avoir une grande répercussion sur les électeurs indécis des autres. Parmi les démocrates qui se portent candidats sont Estes Kefauver, célèbre par ses recherches criminelles, et le président Truman, qui pourrait encore retirer sa candidature. Kefauver s'attaqua à la corruption pendant la présidence de Truman. Il s'est déclaré être un candidat « jusqu'au boutiste », à quoi Truman riposta carrément que Kefauver était un bon sénateur et qu'il aimait voir les bons sénateurs au sénat.

### Le Canada tend ses muscles

Des progrès énormes sont enregistrés dans ce troisième pays du monde qui par sa superficie se classe immédiatement après l'Union soviétique et la Chine. Depuis 1939, le Canada a quadruplé sa production, et jamais un pays de 14 millions d'habitants n'a possédé une influence mondiale comme celle qu'il exerce maintenant. Le niveau de vie, dans ce pays, s'est élevé de 50 pour cent. La moyenne annuelle des revenus d'une famille de 4 personnes est de 4000 dollars, soit 622 dollars de plus qu'aux Etats-Unis. On y trouve du minerai, du gaz et du pétrole en abondance. Trois cinquièmes des journaux du monde sont en papier canadien. En outre, le projet d'utilisation du Saint-Laurent comme route maritime favorisera le transport des produits canadiens de la région des Grands Lacs. Bien que ce projet ait été soutenu par les présidents des U. S. A. depuis le président Coolidge, le Congrès (probablement influencé par les compagnies des chemins de fer et par les affréteurs de la côte orientale) n'a jamais donné son consentement à la participation des Etats-Unis. Tendant ses muscles avec une vigueur renouvelée, le Canada projette maintenant d'aller de l'avant, et seul si c'est nécessaire. Le fait que Monsieur Vincent Massey a été nommé Gouverneur Général, étant ainsi le premier Canadien d'origine à représenter la couronne britannique au Canada, illustre bien que ce pays se gouverne en réalité lui-même.

### Cristallins artificiels

De récentes expériences ont montré qu'il est permis d'espérer que de nombreuses per-

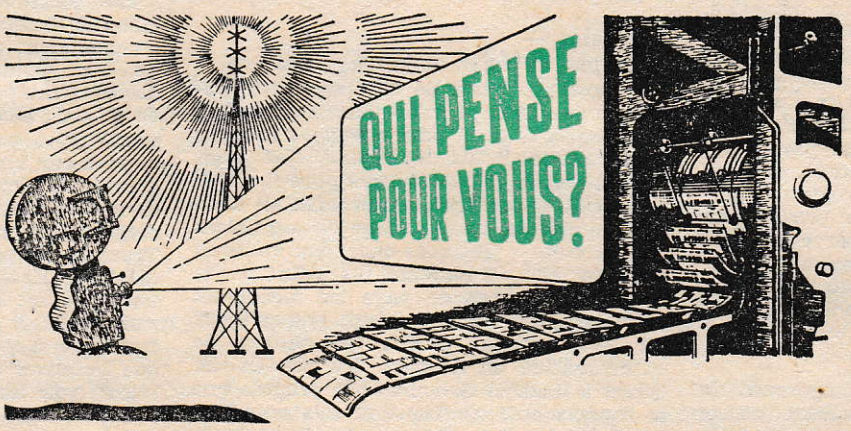
sonnes âgées dont la vue est affaiblie par la cataracte, recouvriront une vue normale. La cataracte entraînant l'opacité du cristallin normalement transparent, les docteurs, récemment encore, pratiquaient une incision dans l'œil, enlevaient la lentille affectée par la cataracte et essayaient de suppléer à ce manque par des lunettes. Mais maintenant, un chirurgien anglais, spécialiste des yeux, rapporte qu'il a pratiqué 25 opérations au cours desquelles il a introduit dans l'œil un cristallin en matière plastique, soigneusement meulé. Vingt-deux d'entre elles réussirent. Un des malades conserve les cristallins artificiels depuis deux ans, sept ont recouvré une vue normale ou améliorée, et cinq autres peuvent lire à une distance de 6 mètres ce que des yeux normaux peuvent lire à 9 mètres. La vue des autres malades est moins bonne. On espère que cette méthode s'avérera pleinement efficace par la suite.

**Mortalité sur les routes d'Angleterre**

Au cours du premier mois suivant l'application en Grande-Bretagne du nouveau système de passages pour piétons, le nombre des morts sur la route s'est accru de 38 pour cent. Des lignes blanches firent leur apparition sur la chaussée pour indiquer l'endroit où les piétons avaient le droit de traverser. Au lieu d'être assurés par ce moyen d'une plus grande sécurité, plus de piétons trouvèrent la mort sur la route que jamais auparavant depuis le couvre-feu du temps de guerre. La mauvaise visibilité, l'impossibilité de freiner à temps, trop d'assurance de la part des piétons, tout cela y a contribué.

**On n'en a pas connu depuis l'Éden**

Un coup d'œil sur le monde suffit pour constater la crainte de la guerre, la corruption et une grande inquiétude chez les masses accablées par la misère. Tous les pays redoutent l'avenir. Le 5 novembre, le magazine *Time* rapportait ceci: « La main du destin pèse sur les Etats-Unis avec une gravité toute spéciale depuis la Première Guerre mondiale; elle a troublé depuis 1930 la vie des jeunes Américains par la dépression économique et la guerre. La peur de la dépression s'est enfuie; la peur de la guerre demeure. » Malgré les progrès réalisés dans de nombreux domaines, aucune réalisation humaine n'a apporté les conditions désirables de paix, de santé et de quiétude, car, depuis 1914 en particulier, Satan le Diable pousse les hommes à une violence croissante (Apocalypse 12: 12). La raison en est qu'il lui reste peu de temps et que bientôt les nombreuses bénédictions du royaume de Dieu rétabliront une domination divine comme ce globe n'en a connue de semblable depuis l'Eden.


« Personne ne pense pour moi » direz-vous, mais certains essaient de le faire en prenant votre esprit pour cible de toutes sortes de projectiles: nouvelles et images sensationnelles clamées et projetées par la presse, la radio, la télévision et le cinéma. On essaie de faire vibrer toutes les cordes sensibles du cœur humain pour atteindre un but. Or, tout ce que vous voyez et entendez n'est pas nécessairement vrai et utile, même si on vous l'affirme avec véhémence. Par conséquent, accepter ou rejeter une idée sans y avoir mûrement réfléchi, c'est permettre à un autre de penser à votre place.

*Réveillez-vous!* est un périodique bimensuel qui incite votre esprit à penser pour vous. Les renseignements et les nouvelles qu'il contient ne sont pas influencés par des particuliers, des groupements, des nations, ni par des financiers, des politiciens ou des religieux désirant façonner l'opinion publique et séduire les esprits dans le dessein de les amener à servir leurs intérêts. *Réveillez-vous!* se sert de nombreuses agences internationales d'information mais ne dépend d'aucune, car il a dans le monde entier des correspondants qui interrogent les faits, les analysent et en dégagent la vérité à votre intention. Il ne fait aucune publicité lucrative et, par conséquent, ne craint pas d'offenser les magnats de l'industrie. Il est libre de publier les faits et se sert de cette liberté. Il défend les principes de la justice et dévoile l'erreur. Il ne joue pas sur les sentiments mais fait appel à la raison. Il ne cache ni ne maquille les événements intéressant toute l'humanité mais les aborde de front et les discute hardiment d'un point de vue biblique. Ni pessimiste, ni optimiste intempestif, *Réveillez-vous!* publie des informations véridiques et dignes de confiance qui enrichissent, réconfortent et raniment l'espoir des personnes réfléchies qui aiment vraiment la vérité.

**Le prix d'un abonnement annuel comportant 24 numéros est de 350 fr français, 60 fr belges ou 5 fr suisses. Abonnez-vous en écrivant à**

**Association « Les Témoins de Jéhovah »**
**3, Villa Guibert, Paris 16e**
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

**Watch Tower**
**28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3**
(Compte chèques postaux: 969.76)

**Watch Tower**
**39, Allmendstrasse, Berne 22**
(Compte chèques postaux: III 3319)